

A l'égard de la promenade du premier de Mai, c'est un vrai plaisir de voir les Bourgeois & le peuple assis ; les uns dans les bleds naissans ; les autres sur le bord du Manzanarez ; quelques-uns à l'ombre ; quelques autres au Soleil avec leurs femmes, leurs enfans, leurs amis ou leurs maîtresses. Les uns mangent une salade d'ail & d'oignon ; les autres des œufs durs ; quelques-uns du jambon, & même des *galinas de leche* (ce sont des poulardes excellentes) Tous buvant de l'eau comme des cannes, & joüant de la Guitarre ou de la Harpe.

J'allay à la Messe de Minuit aux Cordeliers, où je me consolay de la perte que j'avois faite de n'estre pas à Madrid, pour voir les Comedies que les Moines representent chez eux dans le Chœur de leur Eglise cette nuit-là pour se réjouir de la naissance de nostre Seigneur.

Journal du voyage d'Espagne fait en 1659-60
par François Bertaut 1682 (Noël 1659 Valladolid)

D'ESPAGNE.

194

L'avois peine de croire ce qu'un Libraire chez qui j'achetay des Livres me dit, qu'il avoit donné la Comedie du Marechal de Biron en vers Burlesques, à un Moine qui la devoit représenter dans son Convent, & que sa femme avoit presté de ses habits à un d'eux pour cela. En effet je vis quelque chose qui valoit bien autant, car aussi-tost qu'on ouvrit les portes de l'Eglise, où une infinité de peuple attendoit, j'entendis les tambours de Basque qui s'accordoient avec les Orgues qui jouoient une *Chacone*.

Ce fut là le preparatif des Matines, après lesquelles enfin je vis vn Moine qui avoit son surplis & qui après avoir fait ce qu'il avoit affaire à l'Autel osta ce surplis & s'enfuit dans la Sacristie pour montrer une cazaque d'habit de masque qu'il avoit dessous.

Peu après on ouvrit la porte d'endas de l'Eglise, par où en suite de la Croix & des chandeliers de la Procession, entrerent quantité de Moines avec des masques aussi ridicules comme ceux des jours gras de Paris, de gros nez, de fausses barbes, & des habits grotesques, dansans & sautans avec des tambours de Basque, & des Violons qui s'accordoient avec les Orgues.

Il y en avoit d'entre eux qui portoient deux images bien habillées, l'une de la Vierge & l'autre de saint Ioseph, qu'ils faisoient danser, en suite en venoit un autre qui portoit un petit lit où estoit l'enfant Iesus, & après avoir fait bien des folies ils placerent l'Enfant sur les marches de l'Autel, où tous les Cordeliers les uns après les autres le furent

195 JOURNAL DV VOYAGE

adorer, puis les Masques s'en allerent. On mit l'Enfant, la Vierge avec saint Ioseph sur l'Autel, & on commença la Messe. Je croyois que ce fust tout, mais devant la Preface, je vis du haut de la Tribune du Chœur, qui est en haut dans toutes les Eglises des Moines d'Espagne, un Cordelier avec son habit de Mascarade & un masque de Gautier Garguille, qui se mit à chanter avec une Guitarre un *Villaneico* d'une mule qui ruoit, & le peuple crioit *Victor*, à chaque moment & si haut que je ne pouvois quasi rien entendre. A peine le pût-on faire taire avec la clochette, pendant que le Prestre disoit le *Per omnia*.

Nous partîmes dans deux carrosses le seize d'Aoust, sur les dix heures du soir, par le plus beau tems du monde; les chaleurs estoient si excessives, qu'à moins que d'exposer sa vie, il seroit impossible de marcher le jour: mais les nuits sont fraîches, & les carrosses sont l'Esté tous ouverts, les mantelets levez au-

Relation du voyage d'Espagne de

Madame d'Aulnoy Lettre 13 Tome 3 1691

(Cavalcade nocturne précédant la sérénade à la "guitarre")

D'ESPAGNE. 257

tour, avec de grands rideaux de toille de Hollande fort fine, garnis de belle dentelle d'Angleterre avec des nœuds de rubans de couleur: & comme on les fait changer souvent, cela est fort propre. Nous allions si vite, que je mourrois de peur qu'il ne se rompît quelque chose à nôtre carrosse; car il est constant que nous aurions esté mille fois tuées, avant que le Cocher eust pû s'en appercevoir.

Je trouvai allez plaifant, que ces Dames nous obligeassent de descendre en trois endroits sur le chemin, pour entendre jouer de la Guitarre par deux Gentilshommes du Marquis de la Rosa qu'il avoit amené exprés, & qui galopoient leur Guitarre attachée d'un cordon, & passée derrière le dos. Cette petite musique mal concertée, ne laissa pas de ravir la compagnie, qui se recroit fort sur les agrémens de la campagne, pendant une bel-

Relation du voyage d'Espagne de Madame d'Aulnoy Lettre 13 Tome 3 1691

(En voyage alle sérénade nocturne par deux gentilshommes à la "guitarre")

D'ESPAGNE. 259

le nuit. Je n'ai jamais vû de femmes si satisfaites. Nous arrivâmes à Arranjues à cinq heures du matin

dort, si on le juge à propos. Ceux qui ont des intrigues, montent à cheval, & vont battre l'estrade, à l'intention de l'objet de leurs vœux, & il se passe peu de nuits, à *Madrid*, & à *Lisbonne*, peut-être même dans d'autres villes, sans qu'il y ait plusieurs concerts de musique dans les rues. A cette occasion je remarquerai que les *Espagnols* aiment la musique à la folie, bien qu'ils n'ayent guères d'habiles Musiciens. Les anciens *Lusitaniens* avoient déjà cette inclination, & on leur attribue l'invention d'une espèce de viole. Les *Espagnols* sont si amoureux de la guitarre, qu'il n'y a pas jusqu'aux save-tiers, aux laboureurs & aux soldats, qui ne portent d'ordinaire une guitarre en écharpe. Je ne saurois m'empêcher à ce sujet de rapporter un trait, qui m'a toujours paru singulier. Vint-cinq ans ou environ après la révolution du *Portugal*, dans le tems que les deux Couronnes voisines étoient en guerre, les *Portugais* firent une course dans l'*Andalousie*, & pillèrent le beau bourg de *Traigueros*. Passant plus avant ils laissèrent un Cavalier en sentinelle à la porte d'une E-

Les délices de l'Espagne et du Portugal

Juan Alvarez de Colmenar

Tome 6 1715

ET DU PORTUGAL. 849

glise de ce bourg; & ce Cavalier se mit à jouer tranquillement de sa guitarre, qui n'étoit pas d'acord. Un Bourgeois du lieu, qui venoit d'être pillé, entendant la musique de ce soldat, & choqué de la dissonance de l'instrument, le pria civilement de lui donner sa guitarre; l'ayant eue, il la mit d'acord, & la rendit au *Portugais*, en lui disant, *Agora sta templada*; maintenant elle est d'acord; après quoi il continue froidement à se promener, comme auparavant. Ils

Saint-Simon à la Chapelle royale en 1721

«La tribune donnait également en face de la chapelle de Notre-Dame et du grand autel. Le Saint-Sacrement étoit dans le tabernacle de l'un et de l'autre, et, si alors il étoit exposé, ce qui n'arrivoit pas toujours, c'étoit à l'autel de Notre-Dame très magnifiquement et avec une infinité de lumière. Il l'étoit fort haut, et pour donner la bénédiction il descendoit et remontoit après par une machine cachée derrière l'autel. Cela me parut un peu machine d'opéra bien déplacée. Quand le Saint-Sacrement n'étoit pas exposé, il n'y avoit point de bénédiction. Les moines chantoient dans le chœur, qu'on ne pouvoit voir, les litanies de la Vierge et d'autres prières d'un ton lent, triste et très lugubre, et cela duroit demi-heure ou trois quarts d'heures.»

Je trouve que cette Ville-ci a l'air d'une grande cage où l'on engraisse des poulets. Car enfin depuis le niveau de la rue jusqu'au quatrième étage, l'on ne voit par tout que des jalousies dont les trous sont fort petits, & aux balcons mêmes il y en a aussi : on aperçoit toujours derrière de pauvres femmes qui regardent les passans, & quand elles l'osent, elles ouvrent les jalousies & se montrent avec beaucoup de plaisir. Il ne passe pas de nuit qu'il n'y ait quatre ou cinq cents concerts que l'on donne dans tous les quartiers de la Ville ; il est vrai qu'ils sont à juste prix, & qu'il suffit qu'un Amant soit avec sa guitarre ou la harpe, &

H 7

quel-

*Relation du voyage d'Espagne de
Madame d'Aulnoy, Lettre 14, édition
1715 (princeps, 1691, voyage et séjour
dans les années 1675-85)*

La serenade

182 RELAT. DU VOYAGE
quelquefois avec tous les deux ensemble accompagnées d'une voix bien enrouée, pour réveiller la plus belle endormie, & pour lui donner un plaisir de Reine. Quand on ne connoît pas ce qui est de plus excellent, ou qu'on ne peut l'avoir, on se contente de ce qu'on a. Je n'ai vû ni téorbes ni claveffins.